

Florence BARUCQ

39°2, le matin

Ah là là... je sèche, je sèche ! Qu'est ce que je pourrais bien vous raconter cette semaine à la lumière de mon microclimat ? J'ai chaud, j'ai froid... J'ai dû chopper la grippe aviaire à force de voler dans les plumes !

7h30 : la journée démarre dans ma voiture. J'sais pas vous les filles, mais la voiture, pour moi, n'est pas seulement un moyen de locomotion, c'est une coiffeuse sur roue ! Si j'ai une seconde à tuer, j'ouvre ma trousse de secours dans la boîte à gants. Il y a là tous les outils : lime à ongle, pince à épiler...

Ce matin, je prends mon bâton de baume à lèvres, trace deux traits rouges à l'encre sympathique sur mes joues, prête pour une entrevue avec un prof du collège. Parents d'un élève DYS, précoce, handicapé, tenez le coup... C'est pas le moment d'être KO. La lutte est quotidienne et rarement percutante fasse à l'esquive générale des forces invisibles. « Sept fois à terre, huit fois debout ! ». Faisant de ce proverbe japonais mon mantra matinal, il y a belle lurette que j'ai troqué mon peignoir rose en pilou pilou pour un kimono avec ceinture noire. Les enfants sont ravis d'avoir le p'tit déj' servi par leur tortue Ninja préférée, du sang froid et une sacrée carapace.

Eduquer n'est pas blesser. On ne demande rien d'autre qu'un peu de bienveillance. Il faut que les parents témoignent de cette souffrance pour que les choses ne perdurent pas dans le secret de l'alcôve. Connue et reconnue, donc largement relayée par les médias, Françoise Nyssen, directrice d'Acte Sud, pose sa pierre sur le lourd dossier : « le système éducatif traditionnel, terriblement axé sur l'évaluation, est incapable d'apporter des réponses, de donner confiance aux enfants singuliers. Une forme de harcèlement scolaire s'exerce sur eux. Ils s'épuisent en vain à donner satisfaction ». Suite au drame du suicide de leur fils dyslexique et précoce, le couple d'éditeurs a trouvé le courage d'aider les autres en ouvrant une école dédiée aux élèves différents : « le Domaine du Possible », une référence dont tout le monde parle.

J'ai chaud, j'ai froid. Je monte dans ma baignole. *Mayday, mayday* ! France Info lance un SOS : la banque du sang a besoin de donneurs, urgemment. Je bouillonne, un vrai geyser. Et si j'y allais ? Voilà un bon moyen de s'allonger et de ne rien faire pendant une heure, tout en étant super utile... Vous devriez essayer ! Ah, ben non, pas moi... j'ai la grippe !

Un petit coup d'œil dans le rétro... Mes joues sont de plus en plus rouges. Je file à EDF. Je viens de recevoir un avis de passage pour une pose imminente de compteur Linky. Je n'en veux pas. « Mais c'est obligatoire, madame ! » - Ah, mais non, madame je ne crois pas du



tout ce que ce soit obligatoire ! Oui, vous avez raison : je suis obtuse, déraisonnable et passiste, mais je suis cliente alors c'est moi qui choisis ! Et toute la file de faire la ola !

Je rentre pour écrire enfin. Mon téléphone bipé : un SMS du voisin : « si votre vigne vierge grimpe encore sur le mur mitoyen et patati et patata... » et vas y qu'il menace de « tailler mon buisson en pointe ! » Jamais de réaction à chaud... Je prends un stylo rageur, j'écris un poème ravageur : « voisin je te haie ! ». J'éclate d'un rire sardonique, froisse la feuille de papier en boule et enterre la hache de guerre. C'est ça l'écriture : ça met de l'eau sur le feu, ça classe les désordres.

Je repousse le moment de me mettre au travail. Je procrastine, mais juste pour une heure. Je fais ce que je ne fais jamais, comme lire l'horoscope même si j'ai l'impression d'avoir déjà vécu la journée entière. « Allez, tenez bon, et surtout exprimez votre frustration au lieu de tout garder en vous ». ça, c'est fait ! « Rançon de votre énergie et de vos convictions à suivre vos idéaux, Mercure ne vous épargnera pas les situations complexes. La manière dont vous vous investissez est peut-être à revoir ? » Bof... « Naturellement enclin au voyage et à l'exotisme, en cette journée marquée par un Mercure chafouin, cette inclinaison se développera sur un profond sentiment de fuite ».

Et le mercure de mon thermomètre, lui, qu'est ce qu'il dit ? 39° ! J'ai plus qu'à me mettre au frigo comme les pilotes motos du Paris Dakar en fin d'étape. J'en reviens toujours pas de ce truc...

Direction mon lit ! Ah... rouler dans les coussins avec ma chienne, délirer sans avoir besoin de prendre un quelconque produit ; divaguer au plafond sans culpabilité aucune... Je prends au hasard sur ma table de nuit constituée de livres aimés, un ouvrage. Oui, ma table de nuit n'est pas recouverte d'une pile de livres, elle est une pile de livres... sorte de rubik's cube sur lequel trône une lampe de chevet, mon phare dans la tempête.

Je prends Fernando Pessoa qui a le grand pouvoir de me calmer. Et n'allez pas vous imaginer que je m'identifie à ce génie douteux devant l'éternel ! Mais nous sommes devenus intimes. C'est mon régulier. Il partage mon lit si souvent. J'ouvre une page au hasard comme d'autres la bible et je tombe sur le poème *The Times* : « il s'assit ivre à son bureau et rédigea un éditorial du Times, clair, intelligible, lu, supposant le cher homme qu'il allait avoir une influence dans le monde... Bonté divine ! Et peut-être qu'il l'eût ! »

Ah... ça va mieux, là... Bon, allez je l'écris cet édit !

Jean-Philippe SÉGOT

Pépé Valls ou Manuel Soupalognon y crouton ?



Je suis allé chercher, après avoir vu Manuel Valls à la télé, au fin fond de ma discothèque, une chanson qu'avait écrite Boris Vian, qui fut chantée par Henri Salvador, et qui est dédiée à Manuel Valls, notre ancien premier ministre et candidat à la primaire de la gauche ce dimanche. Incroyable, non ? Vous ne le saviez pas ? Moi non plus, remarquez ! Sauf que maintenant je comprends que le génial Boris Vian avait prévu le destin extraordinaire du petit Manuel, conquistador de la présidence de la République. Mais il est temps de vous laisser en compagnie des paroles de cette merveilleuse chanson (disponible sur le net) dédiée à notre bouillant Manuel :

*« Quand on est tout blasé
Quand on a tout usé
Le vin l'amour les cartes
Quand on a perdu l'vice
Des bisques d'écrivisses
Des rillettes de la Sarthe
Quand la vue d'un strip-tease
Vous fait dire : Quelle bêtise
Vont-ils trouver aut' chose
Il reste encore un truc
Qui n'est jamais caduc
Pour voir la vie en rose »*

Oui, Cher Manuel, que reste-t-il donc dans votre vie après Matignon pour voir - ENFIN - la vie en rose ? Mais tout simplement...

*« Une bonn' paire de claques dans la gueule
Un bon coup d'savate dans les fesses
Un marron sur les mandibules
Ça vous fait une deuxième jeunesse
Une bonn' paire de claques dans la gueule
Un direct au creux d'estomac
Les ortels coincés sous une meule
Un coup d'latte en plein tagada
Ça enterre tout, la drogue et l'aspirine
Les épinards la chnouf et la badoit
C'est bien plus bath que l'foie gras en terrine
Car c'est moins cher et ça n'alourdit pas »*

Oui, c'est un peu facile certes, mais je ne résiste pas ! Non pas que j'approuve le charmant petit Breton frisé habillé de violet qui a légèrement claqué la gueule de Manu (nous au Pays Basque, on a sifflé Sarko mais on ne l'a pas claqué !), mais je trouve tout simplement que le père Valls (qui est allé porter plainte contre ce gamin) s'est enduit de ridicule en déclarant après l'incident que LUI était un homme courageux et qu'il n'avait pas peur ! Jamais PEUR !

Courageux ? Courageux d'avoir des gardes du corps qui vont bondir sur un maigrelet jeune homme en l'écrasant de tout leur poids (barrière de chantier comprise) ?

Non, Monsieur Valls, le courage n'est pas là ! Le courage, il est chez les policiers qui risquent et donnent leur vie, chez les militaires qui risquent et donnent leur vie, chez les dessinateurs et journalistes qui publient des dessins sur le prophète qui risquent et donnent leur vie.

Oui EUX sont courageux. Pas vous, entouré d'un service de gorilles démesuré, et donnant du coup de menton en croyant que c'est suffisant pour être un homme, un vrai. Ce ne sont pas vos idées que je veux dénoncer, mais votre posture dans cette affaire... Vous me rappelez l'un des personnages les plus croustillants de Goscinny dans « Astérix en Hispanie », le jeune Pépé Soupalognon y Crouton.



© DR

Vous êtes finalement comme lui, la caricature de la fierté, sauf que lui est un enfant et vous un adulte, sur-protégé, qui nous la joue « Moi, même pas peur ! »

Mais terminons avec Boris qui vous donne ce précieux conseil pour peut-être mettre un peu d'ordre chez vos amis du PS...

*« Une bonn' paire de claques dans la gueule
Et la vie reprend tout son prix
Chaque matin quand on se sent seul
Claquons-nous la gueule entre amis »*